

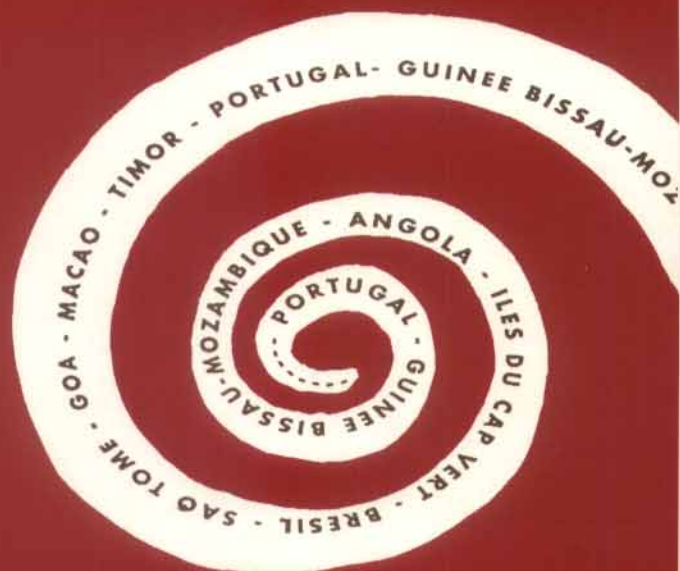
CEAN
MPI

LUSOTOPIE

L'oppression paternaliste

au

Brésil



KARTHALA

LUSOTOPIE
Enjeux contemporains dans les espaces lusophones

L'oppression paternaliste au Brésil

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris

Maison des pays ibériques
Université M.-de-Montaigne Bordeaux 3
33405 Talence

Centre d'étude d'Afrique noire
Institut d'études politiques de Bordeaux
33405 Talence

LUSOTOPIE

ENJEUX CONTEMPORAINS DANS LES ESPACES LUSOPHONES

Publication annuelle internationale de recherches politiques en sciences de l'homme, de la société et de l'environnement sur les lieux, pays et communautés d'histoire et de langue officielle ou nationale portugaises et luso-créoles

Rédaction : Association des chercheurs de la revue *Lusotopie*, c/o M. Cahen, Institut d'études politiques de Bordeaux, Maison des Suds, B.P. 200, 33405-Talence, France. Fax : (33) 05.56.84.43.24 ou 05.56.84.68.44, adresse électr. : m.cahen@cean.u-bordeaux.fr

Revue des livres : François Guichard, Maison des Pays Ibériques, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 33405-Talence.

Administration : Éditions Karthala, 22-24 bd Arago, 75013-Paris, France. Fax : (33) 01.45.35.27.05.

Publié avec l'aide du Centre d'étude d'Afrique noire (UMR n° 206 CNRS-IEP) de l'Institut d'études politiques de Bordeaux et de la Maison des pays ibériques (UMR "TEMBER" n° 5592 CNRS-Bordeaux 3).

Revue reconnue par le CNRS. Le titre *Lusotopie* est propriété de l'Association des chercheurs de la revue *Lusotopie* (Ass. 1901, J.O. n° 31, 29.07.1992).

Secrétariat de rédaction : Jacqueline Vivès (CNRS).

Secrétariat technique du volume 1996 : Michel Cahen, Philippe Léna, Christine Messiant ; **traductions :** Michel Cahen, Lesley et Jean-Pascal Daloz, Philippe Léna, Christine Messiant, Jacky Picard, Claudia Villar Pantoja.

Lusotopie est indexée par : Ibisbus (Min. Coop., Paris), Francis (CNRS, Nancy), African Studies Abstracts (Leiden, Pays-Bas), International African Bibliography (Oxford), Sociological Abstracts (San Diego, CA).

Conseil d'administration :

Président et rédacteur-en-chef : Michel Cahen (CEAN-CNRS, Bordeaux) ; *vice-président* (chargé du conseil scientifique) : Christian Geffray (MAA-ORSTOM, Paris) ; *trésorier :* Louis Marrou (Univ. de La Rochelle, Dpt de géographie) ; *secrétaires :* Déjanirah Couto (École pratique des hautes études, Sorbonne-Paris), François Guichard (MPI-CNRS, Bordeaux), Michel Laban (Univ. de Paris 3, Dpt de portugais), Yves Léonard (Univ. de Paris 3, Dpt de portugais), Michel Lesourd (Univ. de Rouen, LEDRA), Christine Messiant (CEA-EHESS, Paris), Christine Ritui (GAP-EHESS, Paris), Michel Robert[†] (Univ. de Paris 1, CRA).

Conseil scientifique :

Coordonnateur : Christian Geffray ; *membres :* Michel Agier (ORSTOM, Montpellier), Jean Boulègue (CRA-Univ. de Paris 1), Emilio Bonvini (CNRS-INALCO, Paris), Patrick Chabal (King's College London, Londres), Christian Coulon (CEAN-CNRS, Bordeaux), François Guichard, Bernard Lavallé (Univ. de Paris 3, Institut d'études ibériques), Jean-Pierre Lepri (Inspection de l'Éducation nationale, Lyon), Frédéric Mauro (Univ. de Paris 10, Nanterre), Stéphane Monclaire (Univ. de Paris 1, Dpt de sc. po.), Pierre Salama (Univ. de Paris 13, Faculté de sc. éco.), Denis Rolland (Univ. de Rennes 2), Joaquim Ramos Silva (ISEG-UTL, Lisbonne), Hervé Théry (CREDAL-CNRS et ENS, Paris).

Comité de Lecture :

Il est formé des membres du conseil d'administration et des personnes suivantes : Pierre Bon (Univ. de Pau, Faculté de droit), Emilio Bonvini, Jean Boulègue, Annie Chéneau-Loquay (UMR CNRS-ORSTOM "REGARDS", Bordeaux), Gervase Clarence-Smith (SOAS, Londres), François Laplantine (Univ. Lumière Lyon 2, Départ. d'anthropologie), Carlos Lopes (INEP, Bissau et PNUD, Harare), Jean-Pierre Lepri, Francisco Louçã (ISEG-UTL, Lisbonne), Jeanne-Marie Penvenne (Tufts University, Medford, Massachusetts), Pierre Salama, Joaquim Ramos Silva.

Bon de commande : voir page 457

Sommaire du volume Lusotopie 1996

Robert AGENEAU	9	Michel Robert nous a quittés
Michel CAHEN	11	Éditorial : Enfin la Communauté ?

TEMPS PRÉSENTS

Yves LÉONARD	17	L'orange et le rose, d'une hégémonie l'autre ? Le Portugal post-électoral
François GUICHARD	29	Le nouvel espace électoral portugais
François GUICHARD	41	<i>Histoires et espaces de frontières I.</i> Galice-Portugal : l'histoire transfrontalière, l'économique et le politique
Marie-A. HILY	50	<i>Histoires et espaces de frontières II.</i> Négociation et transgression à la frontière
Patrick CHABAL	57	The transition to multi-party politics in lusophone africa : Problems and prospects
Gerhard SEIBERT	71	São Tomé e Príncipe : Military Coup As a Lesson ?
Jean-Claude MARUT	81	Après avoir perdu l'Est, la Guinée-Bissau perd-elle aussi le Nord ?
João DIAS	93	As actuais importações portuguesas com origem nos PALOPs e a importância da anterior ligação colonial

LA RECHERCHE : L'OPPRESSION PATERNALISTE AU BRÉSIL

Philippe LÉNA, Christian GEFFRAY et Roberto ARAÚJO	105	Avant-propos
		À la recherche d'un modèle
Philippe LÉNA	111	Les rapports de dépendance personnelle au Brésil : permanences et transformations
Neide ESTERCI	123	Imobilização por dívida e formas de dominação no Brasil de hoje
Yan GUILLAUD	139	Paternalisme et échange "marchand" dans l'extractivisme en Amazonie brésilienne
Christian GEFFRAY	153	Le modèle de l'exploitation paternaliste

- En Amazonie traditionnelle
- Rosineide BENTES 163 Apropriação geomercantil da terra : bases históricas do sistema de dominação na Amazônia
- Márcio MEIRA 173 O Tempo dos patrões : extrativismo, comerciantes e história indígena no Noroeste da Amazônia
- Mikel ARAMBURU-OTAZU 189 Amazônia em tempo de crise : as respostas do pentecostalismo
- Priscila FAULHABER 207 Mouvements ethniques et paternalisme dans un territoire indigène en Amazonie
- Dans les régions de colonisation agricole
- Anne LEBORGNE-DAVID 217 Intermédiation marchande et exploitation paysanne : le cas du Sud-Ouest du Paraná - Brésil
- Jacky PICARD 229 La formation de clientèles chez les petits agriculteurs de la région de Marabá (Amazonie brésilienne)
- Roberto ARAÚJO 243 Fondation d'un lieu et formes de domination sur les fronts pionniers
- Rodrigo PEIXOTO 253 A cultura política na fronteira do Sul do Pará
- En milieu urbain industriel
- Philippe LAMY 273 Paternalisme et industrialisation : le cas des chemins de fer au Brésil
- José-Sergio LEITE LOPES 285 Formas comparadas de imobilização da força de trabalho : fábricas com vila operária tradicionais e grandes projetos
- Alain MORICE 299 Une forme bâtarde du paternalisme contemporain : le déni du contrat sous contrôle juridique
- Robert CABANES 313 Travail et syndicalisme entre corporatisme, clientélisme et paternalisme (São Paulo, Brésil)
- Jean RIVELOIS 333 Le pouvoir clientéliste local - le cas de l'intégration sociale par l'économie souterraine de la drogue au Mexique
- Engager la discussion
- Claude MEILLASSOUX 343 Des dimensions du paternalisme au Brésil

TRAVERSES ET CONTROVERSES

- Elísio S. MACAMO 355 A nação moçambicana como comunidade de destino
- Michel CAHEN 365 Identités populaires et nationalisme élitare. Réponse à Elísio Macamo
- Elísio S. MACAMO 379 Objectividade e normatividade

AVANT-PROPOS

L'OPPRESSION PATERNALISTE AU BRÉSIL

Le présent dossier (1) analyse des formes de domination qui entrent dans la catégorie des liens de dépendance personnelle. Le choix du terme "paternalisme" pour évoquer un ensemble de rapports très divers observés au Brésil – patronage, clientélisme, etc. – est volontaire. Le paternalisme désigne à l'origine une forme archaïque du capitalisme européen, sans rapport direct avec les formes de servitude ou d'exploitation coloniales, ou post-coloniales, rencontrées au Brésil et en Amérique latine. L'utilisation du terme présente cependant l'avantage d'exprimer clairement à la fois l'inégalité fondamentale d'un tel rapport et son camouflage idéologique, ce que ne font pas les autres appellations, plus descriptives et plus neutres. Dans le cas où les partenaires entretiennent des rapports de proximité – au sein, ou autour, d'un grand domaine rural, ou bien dans une usine – et où il s'agit de fidéliser une main-d'œuvre et de légitimer son exploitation, le recours à la métaphore paternelle est explicite. Quand il s'agit de rapports élargis, moins immédiatement personnalisés, ce recours est moins fréquent ; pourtant c'est bien encore le rôle de protecteur, pourvoyeur et redistributeur – donc une fonction paternelle – qui est évoqué. Plus que les autres désignations, le mot paternalisme évoque une stratégie active de légitimation de la domination (2), qui nous paraît particulièrement adaptée aux cas exposés ci-après. En négatif, l'échec de la légitimation paternaliste laisse à nu l'exploitation sous-jacente, ainsi que le ressentiment qu'un tel rapport infantilisant peut engendrer.

(1) Les textes rassemblés pour constituer ce dossier représentent une partie importante des communications qui ont été présentées au 48^e Congrès international des américanistes (Stockholm, juillet 1994) dans le cadre du symposium intitulé "État, crise du mode d'exploitation paternaliste et modernité : pour une critique des sociologies imaginaires au Brésil", organisé par P. Léna et R. Araujo autour de l'interprétation proposée par C. Geffray du rapport de dépendance observé chez les collecteurs de caoutchouc. Les recherches réalisées en Amazonie brésilienne par une équipe de chercheurs de l'ORSTOM (Organisme de recherche sur les territoires d'Outre-Mer) et du Musée Goeldi (CNPq) de Belém, et les discussions internes auxquelles elles ont donné lieu, sont à l'origine de ce travail. Le colloque de Stockholm a été l'occasion d'intégrer des chercheurs brésiliens et français intéressés par cette problématique, et d'élargir le débat en le portant devant la communauté scientifique.

(2) Cf. J.-F. MÉDARD, "Le rapport de clientèle : du phénomène social à l'analyse politique", *Revue française de Sciences politiques*, Paris, 26 (1), 1976, pp. 103-131.

Pourquoi reprendre un thème sur lequel se sont largement penchés de nombreux chercheurs brésiliens et étrangers depuis des décennies ? Plusieurs raisons peuvent être invoquées. En premier lieu, il nous a semblé que les travaux plus anciens qui avaient pour mérite de mettre au centre de leurs préoccupations ce type de rapport social étaient souvent relégués au second plan par des interprétations hégémoniques plus récentes mais insatisfaisantes. C'est le cas de certaines interprétations d'obédience marxiste, qui se sont développées durant la dictature. Elles identifient des classes sociales et des oppositions de classes (bourgeoisie, prolétariat, impérialisme), qui répondent mal aux réalités sociologiques observables, non seulement en Amazonie mais aussi dans de vastes pans de la vie rurale et urbaine brésilienne : le salariat demeure une forme de rémunération du travail minoritaire – sauf, bien entendu, dans les secteurs industriels modernes –, l'exigence contractuelle qui le caractérise est absente ou systématiquement tournée, les "patrons" ne ressemblent guère à des bourgeois, ni dans leur mode d'accumulation, de domination ou leurs aspirations, ni dans leurs relations à leurs employés, ni entre eux, ni dans leur rapport à l'État et à la vie politique. Quand il existe, le salaire est souvent la partie émergée d'un engagement plus large, expression d'un rapport d'un autre ordre.

Une autre tradition intellectuelle progressiste a pu espérer résoudre le problème en imaginant l'existence d'une paysannerie véhiculant des idéaux communautaires antagonistes avec le "capitalisme", conception qui a fait la fortune de la "théologie de la libération" et des mouvements paysannistes. Elle prêtait aux populations, rurales cette fois, les vertus rédemptrices que le prolétariat ouvrier, minoritaire et somme toute comparativement privilégié, ne possédait pas. Mais là encore, cet esprit "communautaire", spontanément et ingénument anticapitaliste n'est guère observable sur le terrain.

Reste un troisième courant, correspondant à ce qui vient, au Brésil comme partout ailleurs, boucher les trous de la pensée sociologique : le culturalisme. Ce qui échappe aux interprétations marxistes orthodoxes ou paysannistes ressortit alors au génie propre du peuple et de l'histoire brésilienne : affectivité et truculence, métissage et insouciance (dont la musique et la danse sont l'image de marque), cordialité et religiosité, croyance en un destin singulier etc., caractériseraient ce peuple enchanteur et enchanté. Les traits de cette "culture populaire", dont dominants et dominés font volontiers l'apologie, nous paraissent au contraire se situer au centre des rapports de domination, dans la mesure où ils entretiennent l'ambiguïté entre le don et l'échange, la générosité et l'intérêt, l'individuel et le collectif. Quiconque a travaillé ou vécu au Brésil, et *a fortiori* les chercheurs brésiliens eux-mêmes, sait qu'il ne faut pas sous-estimer la puissance de ces représentations dans l'histoire sociale et politique brésilienne : elles constituent comme telles un phénomène sociologique original et de toute première importance. La compulsion culturaliste est universelle, mais elle prend une dimension sans doute inédite au Brésil, et ceci intéresse au premier chef la revue *Lusotopie*, puisque le lusotropicalisme – qui en est l'expression formalisée la plus achevée – a eu des conséquences idéologiques et politiques profondes bien au-delà du Brésil, dans l'ensemble des pays de l'ancien empire portugais.

Une deuxième raison de revenir sur ce thème est qu'il nous a semblé que toutes les conséquences théoriques de ce que nous regroupons sous le terme "paternalisme" au Brésil n'avaient pas encore été tirées. S'il nous paraît

légitime de considérer le clientélisme, dans son sens le plus général, comme une "constante anthropologique" (3), et éviter ainsi d'en faire une caractéristique propre à certaines sociétés ou certaines époques, il n'en reste pas moins vital d'en analyser les différentes configurations locales et leurs conséquences sociales et politiques. Il n'est plus possible de penser le clientélisme comme devant inéluctablement reculer face aux avancées de la modernisation, elle-même censée contenir en son sein les valeurs et les principes de la modernité. Par contre, certaines formes, et en particulier celles qui relèvent de ce que nous appelons "paternalisme" dans le cas du Brésil, sont étroitement liées à des formes d'exploitation ou à des contextes sociaux fortement inégalitaires contre lesquels des forces sociales et politiques commencent à se mobiliser. Il y a en effet une grande distance entre les formes "classiques" quasi institutionnelles de protection-dépendance d'une part, dans lesquelles les flux matériels vont plutôt dans le sens patron-client, et qui sont régies par une "éthique de l'échange" (4), où l'honneur et la dignité sont au centre d'un code respecté de part et d'autre, où l'individu occupant une position hiérarchiquement subalterne se sent considéré pour ce qu'il est et non pour ce qu'il apporte dans l'échange, et, d'autre part, les formes d'asservissement qu'entraîne la conjonction de la distance sociale et de la réduction du rapport au seul intérêt matériel (5). Ce sont ces dernières qui ont vu une partie de la société civile se mobiliser contre elles, avec des succès encore modestes. La permanence ou le recyclage de ces formes de domination-exploitation dans le contexte de démocratisation qui a suivi la fin du régime militaire posent, nous semble-t-il, d'intéressantes questions à propos de la structuration du champ politique brésilien.

Enfin, une série de phénomènes contemporains vient donner une actualité et un sens particuliers à une interrogation renouvelée du paternalisme. C'est d'abord la crise de la redistribution étatique, parallèle à une montée des revendications sociales, qui tend à réactiver les canaux de redistribution plus traditionnels – ou bien à favoriser l'émergence de mouvements religieux. C'est aussi la crise de l'État de droit, dont la capacité à maintenir un "gouvernement des lois", dépersonnalisé, est mise en question par l'importance croissante des revendications particularistes et identitaires (et la multiplication concomitante de leurs représentants). C'est enfin l'augmentation du nombre des acteurs locaux (associations de toute sorte) et de ceux qui interviennent au niveau local à partir d'une insertion nationale, voire internationale (Églises, ONG, programmes de développement, etc.). L'existence de bénéficiaires à redistribuer et d'intermédiaires institutionnels ou cooptés, pour en assurer la tâche, offre un terrain de choix aux dynamiques clientélistes, anciennes et nouvelles.

Alors pourquoi avoir donné tant d'importance théorique à un phénomène somme toute marginal comme la collecte du caoutchouc en Amazonie (6) ? Démographiquement et économiquement, les collecteurs et leurs patrons

(3) Cf. D. VIDAL, "Le prix de la confiance. Les renaissances du clientélisme", *Terrain*, 21, 1993, p. 32 (numéro spécial "Liens de pouvoir, ou Le clientélisme revisité").

(4) Cf. G. LENCLUD, "S'attacher. Le régime traditionnel de la protection en Corse", *Terrain*, 21, 1993, pp. 81-96.

(5) Cette réduction est cependant accompagnée d'un discours paternaliste qui justifie l'intégration de ces cas dans notre étude.

(6) C'est à partir de ses travaux chez les collecteurs de caoutchouc que C. Geffray a proposé de recentrer toute l'analyse du rapport de forces social observé autour de la notion de paternalisme. Le modèle est volontairement présenté dans ce recueil sous sa forme la plus brute et systématique.

représentent peu de choses. Si, en quelques points reculés, on peut encore observer le phénomène sous une forme très proche de celle qu'il a prise au XIX^e siècle – à l'époque où l'esclavage existait encore –, partout ailleurs il a été profondément altéré. Il semblerait cependant que, parfois, on ne puisse saisir la signification d'un fait social que dans ses manifestations extrêmes. En ce sens, la collecte du caoutchouc assumait une valeur paradigmatique. Le modèle n'explique certes pas la situation contemporaine, mais nous avons en revanche le sentiment qu'il était difficile, sinon impossible, de saisir les formes et les dynamiques contemporaines de la vie sociale, économique et politique amazonienne, voire brésilienne, sans avoir à l'esprit cette forme péricapitaliste et coloniale de servitude (7). C'est à partir de ce modèle de référence que nous avons pu interroger d'autres situations et confronter nos points de vue avec d'autres chercheurs.

La première partie de ce recueil est destinée à définir la problématique, circonscrire les phénomènes abordés, et présenter le modèle élaboré à partir de l'observation des collecteurs de caoutchouc. La deuxième partie traite de ce qu'il est convenu d'appeler l'Amazonie traditionnelle, c'est-à-dire l'Amazonie des fleuves et rivières, seules voies de pénétration jusqu'aux années soixante. Suit un chapitre consacré à l'Amazonie des routes. Celles-ci ont été ouvertes à partir de 1959, mais leur réalisation a connu une accélération considérable à partir de 1970, quand elles ont constitué la pièce maîtresse d'un vaste programme de colonisation et d'exploitation mis en place par l'État. De nombreux migrants originaires du *Nordeste*, mais aussi du Sud du pays, sont venus à la recherche d'une amélioration, souvent illusoire, de leur condition. La quatrième partie est consacrée essentiellement au monde industriel et urbain, où des formes de domination-exploitation de type paternaliste sont en place dès l'aube de l'industrialisation. Enfin C. Meillassoux, que nous tenons à remercier ici, a bien voulu apporter un regard critique sur cet ensemble.

Avril 1996

Dossier thématique sous la direction de
Philippe LÉNA, Christian GEFFRAY et Roberto ARAÚJO

(7) Rappelons que les zones où la collecte du caoutchouc est encore pratiquée ont attiré l'attention des médias, des écologistes, et des agences de développement. Leur poids symbolique dépasse largement leur importance numérique.

L'oppression paternaliste au Brésil

Au Brésil, la vague néo-libérale a affaibli les formes d'organisation sociale revendicatives de type classique pendant que s'essouffaient les mythes révolutionnaires. Aussi les formes anciennes de domination, un temps masquées et que l'on avait pu croire en voie de disparition, réapparaissent-elles au grand jour.

Liées à des contextes sociaux fortement inégalitaires, ces formes de domination et d'exploitation (paternalisme, clientélisme, populisme) structurent largement le champ politique brésilien. Mais elles commencent à mobiliser contre elles les forces sociales et politiques progressistes. Comment comprendre leur fonction, leurs configurations historiques et contemporaines? On part bien sûr du cas « paradigmatique » des collecteurs de caoutchouc. Mais n'est-il pas urgent de reprendre l'analyse du paternalisme alors qu'il survit sous de nouvelles formes dans le contexte actuel de démocratisation?

En effet la montée de la précarité, la crise de l'État et le surgissement de nouveaux acteurs exerçant des fonctions intermédiaires et de redistribution (associations locales, ONG, Églises, programmes d'aide au développement, etc.) offrent un champ favorable à la recomposition des pratiques paternalistes et clientélistes. L'apprentissage local de la démocratie et de la citoyenneté permettra-t-il de s'y opposer?

Également au sommaire de ce volume : la Communauté des pays de langue portugaise, les élections au Portugal, la frontière Portugal-Espagne, la transition au multipartisme en Afrique lusophone, le coup d'État à São Tomé, la question de la Casamance et la Guinée-Bissau, le commerce du Portugal avec l'Afrique, le Portugal et les fonds communautaires...



9 782865 376759

ISBN : 2-86537-675-3